5e Année. — N° 7. 5 Avril 1899

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

LE SPIRITISME

jugé par un pasteur des « Eglises Evangéliques Wallonnes des Pays-Bas ».

Le *Refuge,* journal des « Eglises Evangéliques Wallonnes des Pays-Bas », publie, dans son numéro du 17 février 1899, un article sur le *Spiritisme,* dû à la plume de son rédacteur en chef, M. le pasteur S.-J. Richard.

Voici l'introduction de cet article :

« Quelques-uns de nos lecteurs seront peut-être étonnés de voir un pareil titre (Le Spiritisme) en tête de notre journal. Mais ce n'est vraiment pas notre faute si nous l'y inscrivons.

« Tant que ces pratiques ne nous faisaient parvenir leurs échos que de loin, nous étions convaincu qu'elles ne pouvaient se propager dans des milieux éclairés, sérieux et vraiment chrétiens. Que des superstitieux, des exaltés ou des incrédules, *dont le cœur n'a jamais rencontré par la foi Celui qui s'appelle la* VÉRITÉ, se laissent gagner par des théories « nouvelles », même les plus incroyables, cela se comprend, puisque chez eux la place de la vérité qui sauve est encore vide, et que la douleur, consciente ou non, de ce vide les dispose à accueillir avec plus ou moins de faveur tout ce qui *porte l'étiquette de la vérité ou a seulement l'attrait de la nouveauté.* Mais que des chrétiens, des membres de notre Eglise, qui nous sont chers et dont la piété et la foi nous ont souvent édifié, se laissent entraîner à de pareilles erreurs, c'est ce qui nous paraissait impossible, et c'est pourtant ce qui se produit sous nos yeux. De là pour nous le *douloureux devoir de prévenir ceux qui pourraient se laisser gagner par leur exemple, et de les supplier eux-mêmes de revenir au pur Evangile de Jésus-Christ et des apôtres.* »

Les membres de l'Eglise chère à M. le pasteur Richard se détachent donc — il le dit lui-même — non pas, sans doute, du Christianisme, mais d'un certain culte qui prétend le contenir. Cet aveu est bon à noter, car ces chrétiens « dont la piété et la foi sont édifiantes » ne perdent pas, évidemment, leur piété et leur foi en s'approchant du spiritisme. Au contraire, ils sentent leurs pensées s'élever plus près de Dieu, leur conscience refléter davantage la pure loi morale que le Christ nous a enseignée.

Mais pourquoi M. le pasteur Richard s'étonne-t-il de l'évolution de ces croyants vers une croyance plus raisonnée et plus haute que la sienne? Parce que M. le pasteur Richard ne connaît pas le premier mot du spiritisme. Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de le critiquer.

S'il avait lu les ouvrages d'Allan Kardec, et, en particulier, l'*Evangile selon le spiritisme,* il resterait convaincu que christianisme pur et pur spiritisme se complètent et s'entr'aident et qu'ils ne sont, au fond, qu'une seule et même doctrine. Mais voilà : il n'a rien lu, et il combat ce qu'il ignore. C'est peut-être là le propre du fanatisme; ce n'est assurément pas celui des esprits scientifiques, des hommes qui se laissent guider par la raison.

Le spiritisme, dit-il, ne porte que l'étiquette de la vérité. Qu'en sait-il ? Pour avoir le droit de parler ainsi, il faudrait qu'il eût étudié la doctrine spirite ou, au moins, examiné quelques-uns des phénomènes du spiritisme. Mais point. M. le pasteur Richard, comme naguère M. le pasteur Cadot, que nous avons combattu dans le *Progrès Spirite*, part en guerre contre des « théories » qu'il croit « nouvelles » et que les Druides enseignaient aux Gaulois avant que Jésus-Christ et les apôtres les enseignassent eux-mêmes à leurs fidèles.

En doutez-vous? Voici ce que Lucain disait aux Gaulois, dans le chant Ier de la *Pharsale :*

« Pour vous, les ombres ne s'ensevelissent pas dans les sombres royaumes de l'Erèbe, mais l'âme s'envole animer d'autres corps dans des mondes nouveaux. La mort n'est que le milieu d'une longue vie. Ils sont heureux ces peuples qui ne connaissent pas la crainte suprême du trépas! De là leur héroïsme au milieu des sanglantes mêlées et leur mépris de la mort. »

C'est là toute la doctrine de la *Réincarnation,* que le spiritisme n'a pas inventée, mais qui est un des points fondamentaux de sa philosophie.

Passons aux premiers chrétiens :

Qu'est-ce qui a fait de saint Paul un disciple de Jésus ? L'apparition du doux Nazaréen sur la route de Damas.

C'est là un fait spirite.

Saint Jean disait à ceux qui entretenaient des rapports avec l'au-delà :

« Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu. »

Allan Kardec nous donne le même conseil.

« Les communications des chrétiens avec les esprits des morts, dit Léon Denis dans son beau livre : *Christianisme et Spiritisme,* étaient chose si commune dans les premiers siècles, que des instructions précises circulaient parmi eux sur ce sujet.

« Hermas, disciple des apôtres, le même que saint Paul fait saluer de sa part dans son *Epître aux Romains* (XVI, 14), indique, dans son *Livre du Pasteur,* les moyens de distinguer entre les bons et les mauvais esprits. »

Nous pourrions poursuivre longuement ces citations et prouver que, de tout temps, les manifestations des morts ont été en honneur chez les vivants. Le spiritisme, sous d'autres noms bien entendu, fut pratiqué dans l'Inde primitive et dans l'Egypte ancienne ; le Polythéisme grec et le Christianisme lui-même, à son origine, en révèlent les traces profondes.

Toujours l'homme a conversé avec les Esprits, et Jésus lui-même était en communion constante avec eux. N'est-ce pas sur le mont Thabor que ses disciples le virent causant avec Moïse et Elie? Qu'en pense M. le pasteur Richard? Et le Christ n'a-t-il pas dit qu'*Elie était revenu dans le corps de Jean-Baptiste, et que l'homme doit naître de nouveau* »? Ce sont là des vérités spirites.

Donc, quand M. Richard combat le spiritisme sans le connaître, il combat Jésus sans le savoir.

Condamne-t-il de même Jeanne d'Arc écoutant ses voix? Se rend-il compte que la grande héroïne fut punie par les prêtres de son temps d'être une *voyante* et une *auditive* comme beaucoup de médiums le sont aujourd'hui? Sur son bûcher, en face de la mort horrible et infamante, au milieu des plus atroces tortures, elle regardait l'image de son Sauveur crucifié. Quel enseignement dans cette confrontation de deux âmes sublimes, remplies de l'esprit de Dieu et que les Eglises de leurs temps avaient repoussées et flétries!

La croix de Jésus, le bûcher de Jeanne d'Arc, comme la ciguë de Socrate, n'ont pu parvenir à étouffer la vérité, à glacer les âmes généreuses, à détruire, dans l'humanité, les ferments de révolte de la conscience contre le dogmatisme triomphant. Toujours, à travers les âges, elle a reparu l'héroïque pléiade des penseurs, des hommes de foi et d'amour vraiment inspirés de Dieu. De nos jours, elle reparaît encore, et, sous les sarcasmes des uns, l'anathème des autres, elle continue sa marche vers l'idéal, entraînant avec elle les intelligences droites et les cœurs purs.

*
* *

Pourquoi les prêtres, en général, et un grand nombre de pasteurs combattent-ils le spiritisme, qui vient établir la royauté de l'esprit sur la matière et démontrer l'immortalité de l'âme? Ce ne peut être parce que le spiritisme est opposé à la doctrine de Jésus, puisque, au contraire, nos croyances, plus anciennes que le Christ, ont continué avec lui et qu'il les a affirmées lui-même, en y ajoutant le noble enseignement de fraternité qu'il puisait dans son cœur plein d'amour.

Il semble, à ces ministres des religions officielles, des cultes reconnus par l'État, que le spiritisme va les déposséder de leurs chaires, saper les bases de leurs croyances et emporter, dans la venue soudaine de dogmes nouveaux, les derniers vestiges de leur foi depuis si longtemps combattue par la

libre pensée, la philosophie et la science. Ils n'ont qu'en partie raison.

Tout ce qui, dans les religions existantes, est synonyme de foi aveugle, d'intolérance dogmatique; tout ce qui porte la marque du despotisme sacerdotal est destiné à disparaître. Mais les principes qui sont les fondements de la vraie morale et de la vraie religion ne passeront point. Une vaste synthèse religieuse s'établira, empruntant à toutes les religions de l'Orient et de l'Occident, non leurs dogmes transitoires, appropriés aux besoins des peuples primitifs et variant selon les latitudes, mais ce qu'il y a de vraiment divin au fond de tous les cultes, ce qui ne change pas, ce que rien ne pourra détruire : la reconnaissance de la paternité de Dieu et du lien fraternel qui doit unir les hommes, la certitude de l'immortalité, de l'éternelle évolution humaine vers le vrai, le juste et le beau.

(*A suivre.*) A. LAURENT DE FAGET.

LA BIENFAISANCE

La bienfaisance, mes amis, vous donnera dans ce monde les plus pures et les plus douces jouissances, les joies du cœur qui ne sont troublées ni par le remords, ni par l'indifférence. Oh ! puissiez-vous comprendre tout ce que renferme de grand et de doux la générosité des belles âmes, ce sentiment qui fait que l'on regarde autrui du même œil que l'on se regarde soi-même, que l'on se dépouille avec joie pour couvrir son frère. Puissiez-vous, mes amis, n'avoir de plus douce occupation que celle de faire des heureux! Quelles sont les fêtes du monde que vous puissiez comparer à ces fêtes joyeuses, quand, représentants de la Divinité, vous rendez la joie à ces pauvres familles qui ne connaissent de la vie que les vicissitudes et les amertumes; quand vous voyez soudain ces visages flétris rayonner d'espérance, car ils n'avaient pas de pain, ces malheureux, et leurs petits enfants, ignorant que vivre c'est souffrir, criaient, pleuraient et répétaient ces paroles qui s'enfonçaient comme un glaive aigu dans le cœur maternel : J'ai faim!... Oh! comprenez combien sont délicieuses les impressions de celui qui voit renaître la joie là où, un instant auparavant, il ne voyait que désespoir ! Comprenez quelles sont vos obligations envers vos frères! Allez, allez au-devant de l'infortune; allez au secours des misères cachées surtout, car ce sont les plus douloureuses. Allez, mes bien-aimés, et souvenez-vous de ces paroles du Sauveur : « Quand vous vêtirez un de ces petits, songez que c'est à moi que vous le faites ! »

Charité! mot sublime qui résume toutes les vertus, c'est toi qui dois conduire les peuples au bonheur; en te pratiquant, ils se créeront des jouissances infinies pour l'avenir, et pendant leur exil sur la terre, tu seras leur consolation, l'avant-goût des joies qu'ils goûteront plus tard quand ils s'embrasseront tous ensemble dans le sein du Dieu d'amour. C'est toi, vertu divine, qui m'as procuré les seuls moments de bonheur que j'aie goûtés sur la terre. Puissent nos frères incarnés croire la voix de l'ami qui leur parle et leur dit : C'est dans la charité que vous devez chercher la paix du cœur, le contentement de l'âme, le remède contre les afflictions de la vie. Oh! quand vous êtes sur le point d'accuser Dieu, jetez un regard au-dessous de vous; voyez que de misères à soulager; que de pauvres enfants sans famille; que de vieillards qui n'ont pas une main amie pour les secourir et leur fermer les yeux quand la mort les réclame! Que de bien à faire! Oh! ne vous plaignez pas; mais, au contraire, remerciez Dieu, et prodiguez à pleines mains votre sympathie, votre amour, votre argent à tous ceux qui, déshérités des biens de ce monde, languissent dans la souffrance et dans l'isolement. Vous recueillerez ici-bas des joies bien douces, et plus tard... Dieu seul le sait!...

ADOLPHE, évêque d'Alger.

(Bordeaux, 1861.)

(*L'Evangile selon le spiritisme,* par ALLAN KARDEC, pages 193 et 194.)

30e ANNIVERSAIRE
DE LA
DÉSINCARNATION D'ALLAN KARDEC

Nous rendrons compte, dans notre prochain numéro, de la touchante cérémonie qui a eu lieu au Père-Lachaise, devant la tombe du Maître. En attendant, voici les quelques paroles que notre Rédacteur en chef a prononcées à cette occasion :

Les hommes passent, mais les vérités demeurent; les hommes passent, corporellement, sur cette terre d'épreuves, où la lumière est si lente à percer les ténèbres, où le mal dispute encore au bien la victoire. Mais il est juste de dire que, si les esprits d'élite n'ont, comme les autres, qu'une existence éphémère ici-bas, ils vivent dans le souvenir des peuples, quand ils ont utile-

ment et ostensiblement servi la cause de la Vérité.

Servir la cause de la vérité, cela paraît tout simple aux esprits superficiels. Il semble que nul effort ne peut être nécessaire pour la défense de ce qui est vrai, juste et bon. C'est là une erreur.

Dans un monde comme le nôtre, où la vertu tient si peu de place, où le vice relève de temps en temps la tête et cherche à dominer les consciences timorées, il y a toujours quelque péril à vouloir remonter le cours du fleuve agité et bourbeux qui entraîne les âmes vers le mal.

Et puis, n'est pas qui veut une grande conscience, un grand caractère. Nous devons donc honorer les morts illustres qui nous ont ouvert la voie du bien, qui ont préparé les âmes à l'éclosion des beaux sentiments, à l'épanouissement des plus hautes facultés morales. N'y a-t-il pas cent fois plus de mérite à écrire le Coran ou l'Evangile, par exemple, qu'à tracer un sillon sanglant dans l'humanité pour les victoires de la force? Hélas ! ces victoires se retournent trop souvent contre le droit, et les grands dévastateurs de territoires ressemblent assez à ces génies du mal qui, par leurs œuvres antisociales, antihumaines, cherchent à étouffer la voix de la conscience et à accumuler des ruines dans le cœur humain. Cependant, comme le progrès est dans tout et se sert de tout pour continuer sa marche, aux époques de barbarie, les invasions et les conquêtes ont eu pour résultat de mêler les races et, par des croisements physiques, des échanges intellectuels, d'élever le niveau des peuples en contact. Aujourd'hui, la guerre devient de moins en moins nécessaire, de moins en moins explicable, et nous avons toute faculté de nous tourner vers les génies du bien, les écrivains, les artistes, les poètes, les apôtres, qui sont la véritable milice de Dieu sur terre.

Voici venir le vingtième siècle. Voici venir l'heure où les malentendus entre les hommes paraissent devoir se dissiper aux clartés de l'intelligence vivifiée et agrandie, du cœur élargi et sanctifié. Notre rôle, à nous spirites, ne peut que prendre une importance considérable. Ne faisons-nous pas partie des pionniers les plus avancés de la civilisation future? ne sommes-nous pas des âmes assoiffées de vérité, de justice et d'amour? Faisons donc notre tâche en conscience. Disposons-nous de plus en plus à intervenir dans les grands débats sociaux où une parole d'amour doit être placée. Aidons l'esprit humain à conquérir ses droits les plus nobles et à accomplir ses devoirs les plus sacrés. Ne nous partageons pas en camps hostiles les uns aux autres, en sectes divergentes, en groupes immobiles dans leur émiettement. Tendons-nous tous la main et allons de l'avant. Qui reste en arrière n'accomplit pas sa tâche; qui ne se dévoue au bonheur de l'humanité n'est pas un véritable spirite.

Nos expériences, les faits probants que nous obtenons de plus en plus et qui ont déjà bouleversé l'entendement scientifique, constituent un réseau qui doit s'étendre encore et finir par embrasser toute l'humanité. La société contemporaine, sans idéal et sans foi, a besoin de nos principes pour étayer sa conscience, de nos certitudes pour appuyer sa raison, de nos espérances pour vivre. Donnons-les-lui par notre labeur constant de propagande et d'amour. Pour cela, évitons les égoïsmes et les fétichismes, certes! Mais n'oublions pas ceux qui, depuis cinquante ans, ont consacré ou consacrent leur vie au triomphe de notre doctrine. En particulier, honorons Allan Kardec, le fondateur de la philosophie spirite, celui dont les œuvres, malgré des critiques intéressées, restent et resteront le monument impérissable de la vérité, de la logique et de la bonté.

« Instruisons-nous, voilà le premier commandement; soyons charitables, tel est le second. » Ainsi s'exprimait le maître en spiritisme. Combien il avait raison! Façonner notre esprit et notre cœur, les enrichir de connaissances ou de qualités, en vue des intelligences à éclairer, des consciences à ennoblir, n'est-ce pas là la plus belle partie de la tâche que nous avons à accomplir?

Je salue donc ici d'un cœur pénétré de reconnaissance celui dont la dépouille corporelle fut ensevelie sous ce dolmen symbolique, mais dont l'Esprit haut et clair, débarrassé de toutes les entraves terrestres, plane dans la lumière et dans l'harmonie, heureux de notre souvenir et souriant à tous les hommes de bonne volonté.

Au nom du Comité de Propagande, de la Rédaction du *Progrès Spirite* et des membres du groupe « Espérance », comme un hommage filial à celui qui ouvrit nos âmes à la lumière, je dépose sur cette tombe la fleur idéale de notre gratitude, la fleur pieuse et tendre d'un souvenir que les ans n'effaceront jamais.

A. Laurent de Faget.

NÉCROLOGIE

Notre ami et F. E. C. M. Henri Sausse, président de la *Société fraternelle du Spiritisme*, à Lyon, nous annonce la désincarnation de son père, M. Alphonse Sausse, che-

valier du Mérite agricole, ancien maire d'Etoile (Drôme), décédé à Etoile le 28 février dernier, dans sa soixante-treizième année.

M. Alphonse Sausse était spirite comme son fils :

« Naître, mourir, pour renaître encore et progresser sans cesse, telle était sa conviction.

« Etre bon, juste, tolérant fut toujours sa règle de conduite. »

Ces phrases, détachées de la lettre d'avis du décès de M. Alphonse Sausse, disent assez quels furent sa foi et ses sentiments, auxquels nous rendons hommage.

A notre ami Henri Sausse et à sa famille nous exprimons nos sympathies fraternelles les plus vives, en face de ce deuil récent, dont l'amertume ne peut être diminuée que par la foi spirite, la consolante certitude de retrouver un jour dans l'au-delà l'âme chère momentanément disparue.

La Rédaction.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

Madame, je vous entends et vous remercie de votre bon souvenir; du reste, je suis déjà venue plusieurs fois près de vous, quoique ne m'étant communiquée qu'une seule fois par la table. Je viens de nouveau vous faire part de mes impressions et vous dire, avant toute chose, que nous sommes tous en parfaite intelligence, en parfait accord avec tous ceux qui m'avaient précédée dans la patrie spirituelle dite céleste; cela vous expliquera qu'il n'existe plus de nuage entre les anciennes amitiés. Le Christ n'a-t-il pas dit : « L'Esprit est prompt et la chair est faible? » puis : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre? » Toutes ces sages maximes, que nous méconnaissons sur terre, doivent ici être rigoureusement observées. La mort est un avancement vers le mieux, vers la perfection, et, quoique ne nous affranchissant pas de nos responsabilités, elle peut être considérée comme un creuset purificateur, parce qu'elle transforme et prépare nos dispositions spirituelles pour un avenir prochain, pour un renouveau où notre âme, plus forte, plus aguerrie, fera face à de nouveaux combats. Un moment, quoique fervente spirite, j'éprouvais une crainte insurmontable à l'idée d'une mort possible, vous me comprendrez, n'est-ce pas? J'étais si jeune encore, et les rêves d'avenir hantaient mon cerveau. Je m'imaginais pouvoir vaincre cette mauvaise veine, cet acharnement de difficultés pour la vie matérielle. Je me disais : Avec la santé et le courage, nous monterons vers des jours plus heureux. Ce rêve s'est réalisé, il est vrai, mais pas ainsi que mon esprit l'envisageait. Notre bien n'est pas toujours ce que nous croyons ; arrière donc les regrets inutiles, faisons face à la situation présente et réglons nos impressions sur un autre avenir.

Maintenant, appelée à donner des conseils pour cette vie matérielle qui m'a tant fait souffrir, je vais m'efforcer de répondre de mon mieux, bien que vous sachiez qu'il n'est pas en mon pouvoir d'anéantir la peine, puisque cette souffrance fait partie de notre bagage terrestre.

Que notre destinée s'accomplisse. Pauvre Albert, je le plains; il est trop jeune pour rester seul et pourtant cela serait préférable. Ouvrir la voie à de nouveaux tourments, préparer son cœur à de nouvelles douleurs! Mon Dieu! donnez-moi assez de lumière pour voir; et à lui assez de force pour supporter ; nous serons toujours les soutiens de sa pensée, les appuis invisibles de son courage.

Ma sœur et moi veillons sur l'enfant, petite fleur délicate privée des chauds rayons de l'affection maternelle; cet amour maternel effleure sa jeune âme sans laisser de trace visible pour des yeux non prévenus. Mais vous qui savez que la mère continue sa tutelle dans l'au-delà, vous comprenez bien qu'elle n'est pas abandonnée, cette petite plante fragile, semblable à ces jeunes arbustes qu'il faut entourer de mille soins pour en obtenir l'épanouissement et l'éclosion.

Dites bien à tous ceux qui se sont montrés bons pour moi, que je leur garde une profonde reconnaissance, et leur reste toute dévouée.

Que Dieu, dans sa bonté, répande à profusion sa lumière, cette lumière qui réchauffe et guide les cœurs désespérés.

A vous, merci, chère Madame.

Maria Lerond.

UNE FÊTE DU FEU DANS L'INDE

On lit dans la *Hamb. Correspond.* de Bombay :

J'eus dernièrement l'occasion d'assister à une étrange cérémonie qui produisit la plus grande émotion parmi les spectateurs : la procession du Feu des prêtres de la divinité Chiva, dont l'épouse, Cali, est déesse de la peste. Comme l'on s'entretenait, dans un cercle d'Européens, des choses merveilleuses qu'ils accomplissaient, un de nos amis hindous promit de nous donner une preuve de la vérité de ces prodiges, car ces prêtres,

nous disait-on, passaient au travers du feu sans être brûlés.

Nous nous rassemblâmes donc un soir dans le jardin de l'un de ces prêtres. Sur une grande pelouse qui s'étendait devant sa villa, on avait creusé une fosse de quatre pieds de large sur vingt pieds de long, qu'on avait remplie de gros troncs de bois bien sec, ainsi que purent s'en convaincre les incrédules. On jeta sur ces bois, en notre présence, une couche épaisse de charbons ardents et bientôt la chaleur fut telle qu'elle nous obligea à nous reculer à une distance de dix pieds.

A côté d'une troupe de dévots Hindous, se trouvait parmi les assistants notre cercle qui comptait des hommes et des femmes de distinction, parmi lesquels nous citerons Richardson, professeur de chimie, Neatley, docteur en médecine, et le médecin français le Dr Pascal. Vers 7 heures, un tumulte qui se fit parmi la foule prévint de l'approche du cortège. En avant marchait le grand prêtre, tenant un glaive à la main; deux autres prêtres le suivaient; derrière eux, l'on portait une idole dans une petite armoire élégamment sculptée et ornée richement.

Le grand prêtre, un vieillard, me communiqua que ses deux compagnons allaient entrer dans le brasier, suivis, seulement, de tous ceux des hommes qui possédaient la vraie foi, et en sortiraient sains et saufs. Alors commença un incroyable spectacle.

Tandis que le vieillard employait différentes formules de conjuration, les deux prêtres prenaient d'étranges postures. On jeta des noix de coco dans le brasier, et au milieu des cris aigus de la foule, les deux hommes s'y précipitèrent. On put les y voir danser plusieurs fois en s'avançant et en se reculant, et s'y promener de long en large. La flamme léchait leurs membres, tandis que leurs pieds remuaient les ardents charbons d'où s'envolaient des étincelles. Pendant ce temps retentissaient en cadence les chants de la multitude, les cris des femmes et les invocations du grand prêtre. On vit se détacher de cette troupe un assistant, puis un second, puis un troisième qui, s'avançant vers la fournaise, s'y précipitèrent; d'autres les suivirent au nombre de 10, 50, 100, et parmi les formes noirâtres des hommes, nous remarquâmes, le cœur tout palpitant, des petits enfants de quatre à cinq ans. Un homme de notre groupe se mêla à cette foule et nous le vîmes se promener à pas lents au-dessus des langues de feu. En revenant, il nous dépeignit l'impression qu'il avait ressentie : il lui semblait qu'il marchait sur du sable chaud. Sur la remarque que fit un sceptique, que les indigènes avaient la peau des pieds épaisse et insensible, le Dr Pascal examina cette peau et la reconnut entièrement normale; les pieds ne portaient la trace d'aucune plaie produite par les brûlures. Les prêtres consacrèrent une demi-heure environ à cette étrange cérémonie, puis ils quittèrent le jardin et la foule se dissipa.

Le Dr Richardson, plusieurs hommes et moi nous nous approchâmes du brasier, mais la chaleur en était encore si vive que nous dûmes nous reculer. C'est alors que nous pûmes nous convaincre que ce feu était un feu réel. Quoique personne parmi nous ne puisse donner une explication satisfaisante de ce qu'il a vu, nul ne doute cependant de ce fait, que les Hindous ont une étrange et merveilleuse connaissance de certaines forces de la nature inconnues de nous, et aucun n'oubliera le souvenir de ce spectacle émouvant.

ÉCHOS ET NOUVELLES

CONFÉRENCE SPIRITE.

La conférence donnée par M. Gabriel Delanne au Grand-Orient de France, le dimanche 26 février, a fait salle comble. Le sujet traité : *Les habitants du monde invisible*, était des plus suggestifs, et l'orateur l'a développé, pendant deux heures et demie, avec une agréable facilité et une extrême précision. Des projections à la lumière électrique ont éveillé au plus haut point l'intérêt des spectateurs, tandis que le conférencier expliquait une à une ces photographies agrandies représentant la plupart des phénomènes du spiritisme : lévitation de la table, moulages de mains périspritales dans la paraffine, phénomènes de télépathie, apparitions d'Esprits désincarnés et matérialisations de leurs formes fluidiques, etc.

En résumé, excellente conférence pour prouver aux esprits prévenus, aux savants encore indifférents ou hostiles, que le spiritisme s'appuie sur une quantité de faits indéniables, qui démontrent l'existence de l'âme humaine, la persistance du *moi* conscient après la mort corporelle, et les communications normales et fréquentes entre le monde visible et le monde invisible.

CAS D'IDENTITÉ.

Notre F. E. C. M. Léon Denis veut bien nous communiquer la lettre suivante, qu'il a reçue du Président du Cercle spirite de la Haye (Hollande) :

« Mon cher Frère en croyance,

« C'est avec beaucoup de plaisir que nous nous rappelons tous la conférence que vous

nous avez donnée. Les choses marchent, les idées pénètrent, de toute part la vie s'allume. Cette semaine encore j'ai eu une expérience qui m'a fait beaucoup de plaisir.

« Mardi soir, nous étions réunis en séance chez moi. Il se manifestait un esprit donnant comme son nom Peter Blauw, mort le 27 septembre 1895 à Hoorn (ville de Hollande) où il avait été charpentier-entrepreneur. Aucun de nous n'avait jamais été à Hoorn, n'y connaissait personne.

« Après la séance arrive un monsieur, mari de l'une de ces dames, et celui-ci se rappelle avoir passé une journée il y a quelques années à Hoorn auprès d'un négociant, à qui il avait donné une très importante commande de marchandises. Il s'adresse à ce monsieur qui se rappelle très bien le défunt; à la mairie (bureau des naissances et décès) on lui donne la même date pour le trépas; le nom de la veuve (Maria Martha Sagenkuehler, nom allemand, pas du tout hollandais) est exact de même.

« Voici le quatrième cas de communication absolument exacte à nous donnée par la médiumnité de la même dame.

« Je suis convaincu que tout en ayant en vue les plus hautes tendances du spiritisme, vous appréciez comme moi ces faits de nature simple mais réelle, faits formant la base de notre croyance. Si ce n'est pas pour nous, ce sera pour ceux qui ne sauraient croire à la réalité de ce que nous avançons. La religion a besoin de preuves ; eh bien ! en voilà une.

« Agréez, mon cher Frère, l'assurance de ma très haute considération et croyez-moi votre dévoué « KEEN. »

UNE IMAGE D'ESPRIT SUR UNE PHOTOGRAPHIE.

Une histoire bien étrange et extraordinaire circule en ce moment dans certains cercles de la société londonnienne..

Une jeune dame, qui était fiancée à un officier en garnison dans l'Inde, se fit tout récemment photographier, avant d'entreprendre le voyage pour le pays lointain où elle devait aller rejoindre son futur époux.

On ne saurait dépeindre quelle fut la frayeur qui s'empara des personnes de la famille lorsque, sur les portraits livrés par le photographe, elles virent, distinctement reproduite, l'ombre du fiancé de la jeune femme, avec un air quelque peu menaçant. Trois autres fois, cette jeune dame se fit photographier, et sur chaque épreuve négative du photographe le même phénomène se reproduisit.

Consternée au plus haut degré, la jeune fiancée a ajourné son voyage de l'Inde jusqu'à ce qu'elle ait obtenu un éclaircissement sur cette apparition qu'on pourrait prendre pour un avertissement. C'est ainsi que s'expriment les journaux anglais.

CARL BUTTENSTEDT.

APPORTS DANS UNE RÉUNION PRIVÉE.

« Je me hasarde à vous envoyer le compte rendu d'une séance dans un cercle privé comme un encouragement pour d'autres investigateurs. Quatre amis et moi avions tenu des séances pendant quelque temps, et un soir, nous étions à peine assis à la table, qu'elle commença à se mouvoir. Sur notre demande, nous apprîmes que le contrôle était un Esprit appelé Léonie, qui suivait constamment nos séances, et qu'elle allait nous donner quelque chose. On nous dit alors de nous asseoir dans l'obscurité, avec nos mains sur la table, *se touchant*, et les paumes en dessus. Dans cette position, il était, naturellement, tout à fait impossible à quelqu'un de remuer une main sans que la main droite ou gauche du voisin le sentît. Nous étions ainsi placés depuis une minute et demie environ, lorsque soudainement, entendant un choc sur la table, nous prîmes une lumière et trouvâmes un concombre d'un peu plus d'un pied de long. Nous retirâmes la lumière et demandâmes à Léonie si elle allait nous donner quelque chose de plus. Recevant la réponse « oui »; nous nous assîmes exactement dans la même position qu'auparavant et nous attendîmes de nouveau. Cette fois, une rose « Maréchal Niel » nous fut donnée, aussi fraîche que si l'on venait de la détacher du buisson. Le parfum en était si fort que nous savions, avant de faire de la lumière, que ce devait être une rose, et que si elle avait été déjà dans la chambre, nous l'eussions découverte rien qu'à son délicieux parfum. Nous retirâmes encore la lumière et, presque immédiatement, nous sentîmes nos mains aspergées d'eau, et faisant de la lumière une fois de plus, nous trouvâmes une flaque d'eau au milieu de la table.

« J'aimerais à ajouter que je ne vois aucune raison pour que d'autres, avec de la patience et de la persévérance, n'obtiennent pas également des résultats satisfaisants dans les réunions privées. Les manifestations que je mentionne ne sont que physiques, je le sais, mais elles ont rempli leur but en convainquant plus d'une personne de la réalité des phénomènes spirituels.

« VIA LUCIS. »

LA VIE ET LA MORT.

Dans une lettre de condoléance que Benjamin Franklin écrivait à un parent sur la mort de son frère, il exprimait les belles pensées suivantes :

« C'est la volonté de Dieu et de la nature que ces corps mortels soient laissés de côté, lorsque l'âme entre dans la vie réelle ; la vie d'ici-bas est plutôt un état embryonnaire, une préparation à la vraie vie. Un homme n'est pas complètement né jusqu'à ce qu'il soit mort. Pourquoi devrions-nous nous affliger qu'un nouvel enfant soit né entre les immortels, qu'un membre nouveau soit ajouté à leur société?

« Nous sommes des Esprits. Que des corps nous aient été prêtés pendant qu'ils peuvent nous procurer du plaisir, nous aider à acquérir la connaissance, ou à faire du bien aux créatures, nos semblables, c'est un acte bon et bienveillant de Dieu. Lorsqu'ils deviennent impropres à ces projets et nous apportent de la douleur au lieu de plaisir, qu'ils deviennent un fardeau au lieu d'une aide, et ne répondent à aucune des intentions pour lesquelles ils furent donnés, il est également bon et bienveillant qu'un moyen soit fourni par lequel nous puissions en être débarrassés. La mort est ce moyen. Nous-mêmes, en quelques cas, choisissons prudemment une mort partielle. Un membre mutilé, douloureux, qui ne peut pas être remis, nous consentons à ce qu'il soit coupé. Celui qui s'arrache une dent s'en sépare librement, parce que la douleur s'en va avec elle ; celui qui quitte le corps tout entier se sépare à la fois de toutes douleurs et possibilités de douleurs, de maladies auxquelles ce corps l'exposait ou dont il était capable de le faire souffrir. Notre ami et nous étions invités au dehors à une partie de plaisir qui durera toujours. Sa place était prête la première, et il s'en est allé avant nous. Nous ne pouvions pas tous convenablement partir ensemble, et pourquoi vous et moi serions-nous affligés de ceci, puisque nous devons bientôt le suivre, et que nous savons où le trouver? » (Traduit du *Light*.)

BIBLIOGRAPHIE

Au Pays de l'Ombre, par E. D'ESPÉRANCE; 4 fr. (Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques).

Sous ce titre, Mme d'Espérance, le médium bien connu, nous raconte un peu de l'histoire de sa vie, en nous initiant au développement de son extraordinaire médiumnité. Toute enfant, dans la vieille maison habitée par les siens, l'auteur surveillait les allées et venues de ses amis les fantômes. Plus tard, sa médiumnité s'affirma. Mme d'Espérance fut médium à effets physiques : en sa présence, les tables s'agitèrent et parlèrent, les objets se déplacèrent, la matière pénétrant la matière. Elle devint clairvoyante, déchiffrant le contenu d'enveloppes cachetées ; d'étranges visions lui révélèrent des faits passés ; elle exécuta, dans l'obscurité complète, des portraits d'Esprits que seule elle pouvait distinguer, et, sous la dictée de ces hôtes invisibles, elle répondit à des questions scientifiques, d'ordres divers, posées par des savants, questions en dehors de son savoir ou de sa compétence.

Mais la phase la plus remarquable de sa médiumnité fut celle où, sous les yeux mêmes des assistants, des Esprits se matérialisèrent, prenant parfois la forme de parents ou d'amis perdus, et proclamant ainsi la non-réalité de la mort. D'autres phénomènes étranges eurent lieu à ces séances où l'on vit des fleurs et des plantes se produire presque instantanément.

Les esprits curieux, les chercheurs du grand problème de l'Au-delà voudront tous lire ce livre où tant de récits étranges sont faits avec la plus grande sincérité. Il a été signalé par tous les journaux anglais et américains, nombre de revues étrangères et traduit en allemand et en suédois. Son attrait est augmenté encore par une intéressante préface d'A. Aksakoff, et par de nombreuses gravures et phototypies.

---

*
* *

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui auraient l'intention de faire relier les années 1897 et 1898 du *Progrès Spirite* (même à partir d'octobre 1896, date de la transformation de notre journal), que nous nous chargeons de faire exécuter ce travail au prix de 2 francs.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE